

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 42

Artikel: Memento
Autor: L.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185370>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Un crime ? Hum !... voilà... c'est quand quel-qu'un fait quelque chose...

Le professeur, avec un sourire aimable : — Alors vous n'êtes certainement pas un criminel, Monsieur le candidat.

Vous le voyez, le métier a aussi ses mauvais moments. Et cependant, qui ne regrette ce temps heureux où il habitait sa chambrette d'étudiant, si petite pourtant, qu'il était forcé d'ouvrir la porte pour mettre ses bottes ?

Le théologien fouille avec bonheur dans les nombreux souvenirs de ses années de proposant. Etudiant encore, il prêchait déjà. Tous les samedis le voyaient partir coiffé du tube paternel pour une paroisse nouvelle, où on l'appellerait « Monsieur le pasteur » et où il dînerait chez le syndic. Déjà il apprenait son rôle d'homme sérieux et s'exerçait timidement à la réprimande pastorale. Il disait à l'un de ses paroissiens d'un jour :

— Mon pauvre ami, j'apprends avec beaucoup de peine que vous allez à la pêche le dimanche et même pendant le sermon ?

Et l'autre répondait :

— Ça, c'est vrai, Monsieur le pasteur, mais je siffle toujours un air de cantique pendant ce temps.

L'étudiant en droit aura moins de souvenirs de ce genre-là. De bonne heure il a compris le côté pratique des choses. Dans sa première déclaration d'amour, il n'a parlé ni des étoiles, ni des petits oiseaux, ni du ruisseau qui murmure. Il a résumé les faits de la cause dans ces termes aussi clairs que juridiques :

— En conséquence, Mademoiselle, nous vous demandons votre amour et subsidiairement votre amitié.

Car il faut tout prévoir et se ménager une retraite.

Le théologien, lui, aurait brûlé ses vaisseaux en s'écriant :

— Ange adoré, voyez en moi un pauvre mendiant ; soyez charitable et donnez-moi votre cœur.

Mais aussi quelle confusion, si l'ange adoré répond couramment :

— Je regrette beaucoup, Monsieur, j'ai déjà mes pauvres.

Il existe cependant un terrain commun où la théologie peut rencontrer le droit et fraterniser avec les sciences qui se disent exactes. Il est notoire que les études favorisent la soif, et l'on ne saura jamais tout ce que peut boire un homme altéré de science. Cela s'arrête là d'ailleurs.

La légende parle, il est vrai, d'ânes roulés dans des tonneaux et de factionnaires emballés dans leurs guérites. Mais c'est la légende, et il est moralement impossible que l'étudiant consacre tous ses loisirs à emballer des factionnaires dans l'exercice de leur faction. Il est devenu plus calme, si ce n'est plus rangé, et ne manque pas d'ailleurs d'une certaine logique :

— Mais tu es ivre, mon fils, s'écriait il y a peu

de jours un père consterné à la vue de son descendant.

— Tu sais, papa, si tu avais bu autant que moi, tu le serais aussi.

C'est à peu près dans le ton de ce lambeau de conversation accroché l'autre jour sur St-François :

— Eh bien, mon cher, on dit qu'en rentrant, hier soir, tu es resté couché dans un fossé. Qu'as-tu pensé en te réveillant ?

— J'ai été renversé de ne pas te trouver près de moi.

Mais rassurons-nous. Il serait très étonnant qu'après avoir usé pendant de longues années sa culotte sur le ban académique, on n'acquiesce pas, l'un frottant l'autre, quelque peu de brillant.

M. Gambetta nous paraît passer de gais instants sur les rives de notre lac, dont il visite les divers sites en touriste infatigable. L'autre jour encore, il était à Aigle, acceptant joyeusement l'accueil simple, sans cérémonie de quelques habitants de la localité. C'est son passage dans cette petite ville qui a inspiré, sur l'heure, les vers suivants :

Memento.

Aigle a vu Gambetta ; le Gambetta touriste,
Se promener chez elle en simple européen.
Le pouvoir, paraît-il, n'est pas chose si triste
Que, dans ses derniers jours, l'a décrit Charles-Quint.

L'illustre président laisse avec sa sonnette
Les soucis des grandeurs. Alerte, épanoui,
Il va par monts et vaux déjeuner sur l'herbette
Et dire aux fleurs des champs son bonheur inouï.

Prenant une voiture avec quelques intimes
(Car il a renoncé pour toujours aux ballons),
Son naturel le pousse à humer l'air des cimes,
En fumant un cigare au fond de nos vallons.

Il a vu nos côtes, objets de nos tendresses ;
Vu le chamois courir sur la Becca-d'Odon ;
Puis le soir, au retour, donné maintes caresses
A notre vin perlé, frais sorti du guillon !

Et ce simple bourgeois que la faveur publique
Salua dictateur, acclama président ;
Qui, de sa large main, assit la République,
Dont il fit son idole en son amour ardent,

S'amuse à voir couler nos bruyantes cascades ;
A courir dans les prés où paissent les moutons ;
Oubliant Cassagnac, Blanqui, les barricades,
Paris, les cléricaux et les sombres pontons !

Charrière-de-Bennevys, 15 octobre 1879.

L. C.

Les Almanachs.

Nous avons, depuis quelques semaines déjà, une vraie avalanche d'almanachs. Ils arrivent en flots pressés, bariolés, verts, roses, jaunes, bleus, etc. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses. L'apparition de ces petits livres, suivis des marchands de marrons, est le premier signe précurseur de l'hiver. La mise en vente des nouveaux almanachs coïncidant avec les premières brumes matinales, les premières longues nuits, produit une impression légère ment mélancolique. Instinctivement,